

# LE TONNERROIS

## Un vignoble à la recherche de son passé Trente-sept vigneron pour le renouveau

**La tradition renaît. Le vignoble du Tonnerrois, dans l'Yonne, couvre peu à peu les coteaux d'Epineuil, Tonnerre, Molosmes, Serrigny, Junay, Vezinne, Dannemoine, Cheney et Tronchoy. Ce sont aujourd'hui 210 hectares qui sont plantés en bourgogne Epineuil et bourgognes génériques, blanc, rouge, rosé et aligoté mais l'aire d'appellation délimitée en 1992 par l'INAO (Institut National des Appellations d'Origine) couvre 1 500 hectares. Les 37 vigneron, des jeunes en majorité, sont bien décidés à redonner à leur vignoble sa notoriété d'antan.**

La culture de la vigne dans le Tonnerrois a été implantée là au IXe siècle. Jusque vers la fin du XVIIIe siècle, ce vignoble était l'un des plus importants de Bourgogne avec une concentration particulière autour de Tonnerre, Epineuil, Dannemoine, Junay et Molosmes. Selon les écrits de Jules Guyot, inventeur de la viticulture moderne (1866) : « les vins de Tonnerre avaient la réputation d'être les meilleurs de l'Yonne. Les vins blancs de Tonnerre sont pleins de finesse et de spirituosité, ils rivalisent avec les meilleurs vins de Chablis et s'approchent des premières cuvées de Meursault. On peut en goûter encore de cinquante ans, bien conservés. »

Le « bon vin de Tonnerre » va jouer à plusieurs reprises un rôle politique ou diplomatique notamment sous le règne de Louis XV. Plus tard, les côtes de Pitoy, les Lices, les préaux, les Lorraines, les Marguerittes, les Oli-

vottes ainsi que d'autres terroirs plus restreints comme le clos du château à Tronchoy, le Vaux à Cheney, le clos de Vaulichères, les Devoirs à Molosme sont souvent cités dans la classification générale des vins du département de l'Yonne. Certains renaissent aujourd'hui.

### Réhabilitation du vignoble

En 1885, le vignoble tonnerrois compte 552 hectares sur Tonnerre, 218 ha à Dannemoine, 200 ha à Epineuil, 218 ha à Molosmes. Au début du siècle, le vignoble s'étendait sur plus de 5 000 hectares. A la fin du siècle, les gelées, les mauvaises récoltes, le mildiou et la crise phylloxérique vont donner le coup de grâce au vignoble tonnerrois. Seule, « la vigne de l'Empereur » (1) à Bernouil va résister grâce à sa situation excentrée et à la nature sablonneuse du sol.

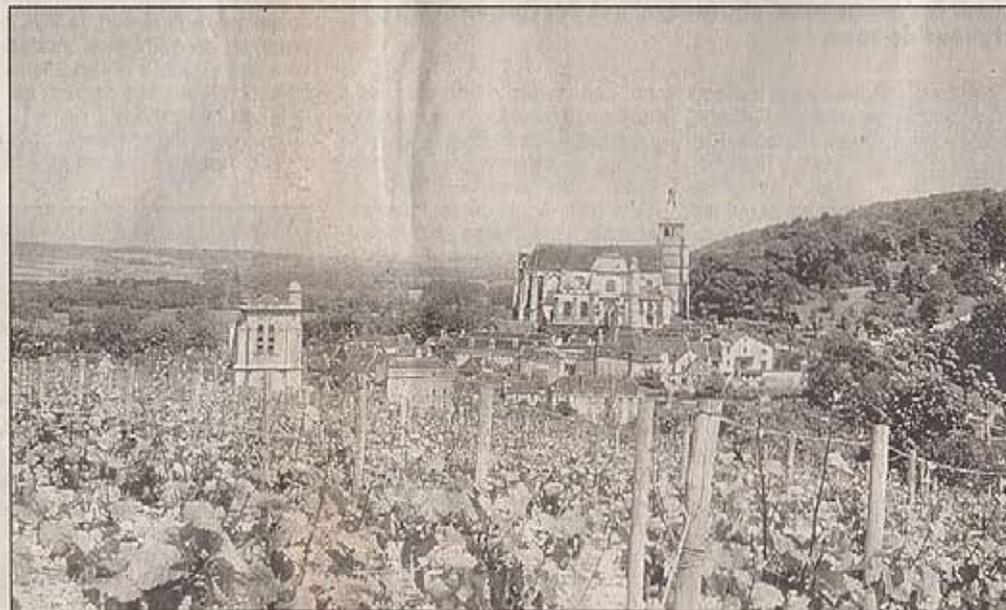
En 1935, un groupe de vigneron obtient le classement du terroir en AOC (Appellation d'Origine Contrôlée). Dans les années 1960, un seul vigneron, Fernand Lebeau, vit de sa profession. André Durand, le maire d'Epineuil, s'attelle à la résurrection du vignoble et sur sa commune, le premier cep est planté le 7 mars 1978. Il marque le début de la

restauration du vignoble. Sous l'impulsion d'Henri Nallet, maire de Tonnerre et alors ministre de l'Agriculture, des agriculteurs céréaliers ont replanté le vignoble de Tonnerre, se structurant en coopérative, puis ensuite de façon indépendante. La coopérative « caveau des Fontenilles » subsiste encore aujourd'hui avec 6 viticulteurs.

La deuxième génération des viticulteurs du Tonnerrois a les dents longues et elle attend avec impatience que l'INAO lui accorde l'appellation « Bourgogne Tonnerre ».

**Gilles MATHIEU**

(1) l'empereur Probus (276-282) envoya des plants qui servirent à l'établissement du vignoble



Le vignoble tonnerrois couvre 210 hectares

Le Bien Public, 25 février 1999

(photo BIVB)

## Olivier Refait, président des vigneron La trilogie du bonheur



« J'aime rappeler que j'ai choisi le plus beau métier du monde. La nature, la technique et le contact font de ce boulot une belle trilogie du bonheur » confie Olivier Refait, 29 ans, président du groupement des communes viticoles et des viticulteurs du Tonnerrois depuis 2 ans et demi. « Je ne regrette rien. J'ai appris le métier de vigneron sur le tas, un métier qui est devenu une véritable passion » poursuit-il.

« Je suis une pièce rapportée. Je venais en vacances au château de Vaulichères. Lors de ma première année d'école de commerce alors que je préparais HEC, j'ai découvert que 3 viticulteurs replantaient de la vigne à Molosmes. C'était en 1990. Tout en restant étudiant, j'ai décidé de les imiter et sur les conseils des autres vigneron et en lisant des ouvrages, j'ai appris à connaître la vigne et le vin. J'ai ensuite passé un

diplôme de technicien œnologue avant de m'installer définitivement en 1992. Nous avons tous, tout découvert ensemble » explique Olivier Refait qui exploite aujourd'hui 6 hectares avec l'aide d'un employé, tout en gérant ses chambres d'hôtes.

Sixième viticulteur à avoir replanté à Tonnerre, le jeune président a mené de front ses études de commerce et la culture de ses vignes avant d'être enivré par l'air des coteaux du Tonnerrois qu'il s'efforce de faire renaître avec ses collègues vigneron. « Les 37 viticulteurs sont adhérents du groupement et l'entraide n'est pas un vain mot. Avec un tel esprit et des vins de qualité, nous ne tarderons pas à être reconnu » conclut le porte-drapeau du vignoble aux trois couleurs : blanc, rosé, rouge.

G. M.